

# MÉCANIQUE POPULAIRE

NOVEMBRE 1950

MAGAZINE ÉCRIT POUR TOUS  
VOL. 9 N° 5



Le long d'une petite rivière tropicale, des indigènes vénézuéliens cherchent de l'or et des diamants dans des plateaux de bois coniques.

## La Chasse au Trésor dans un Monde perdu

**R**UÉE vers l'or, villes champignons où les œufs coûtent 1,20 dollar pièce, la tasse de café un dollar, merveilles naturelles extraordinaires, falaises verticales de plus de 1000 mètres, chutes d'eau plus hautes que le Niagara, dépôts de minerais inouïs, pétrole ruisselant sur le sol, diamants à pleines poignées dans la vase : on croirait entendre des histoires d'il y a 100 ans.

Pourtant cette histoire recommence aujourd'hui, enjolivée. Les avions sont les « schooners des prairies » qui amènent les prospecteurs à leurs fabuleuses concessions. D'étranges véhicules, ayant des caissons métalliques flottants, au lieu de roues, giclent et éclaboussent sur les mamelons détrempés de marais situés à 1000 mètres d'altitude, transportant des cargaisons de géologues et d'explorateurs dans des pays neufs, à la recherche de pétrole, d'or, de diamants et de minerai. Des avions munis de magnétomètres sillonnent les airs et rapportent des chiffres impressionnants, relevés nulle part ailleurs. Jeeps, camions, petits bulldozers sont amenés par avion dans les villes champignons qui

poussent sur les bords des rivières de la jungle, et servent à traverser des cours d'eau qui ne connaissent pas les ponts, ou les forêts qui n'ont jamais vu de blancs. Il en reste beaucoup sur les bords de la piste, abandonnés comme les chariots du siècle dernier, tandis que leurs occupants continuent à pied à la recherche de la « bombe », ou du coup, qui les fera riches.



Ce chercheur porte son plateau à diamants, ou batée, au-dessus de son chapeau; peut-être rêve-t-il d'un grand coup.



Une indigène tente sa chance. Un garçon a trouvé un jour pour 2.000.000 francs de diamants dans 5 batées du sable de la rivière.

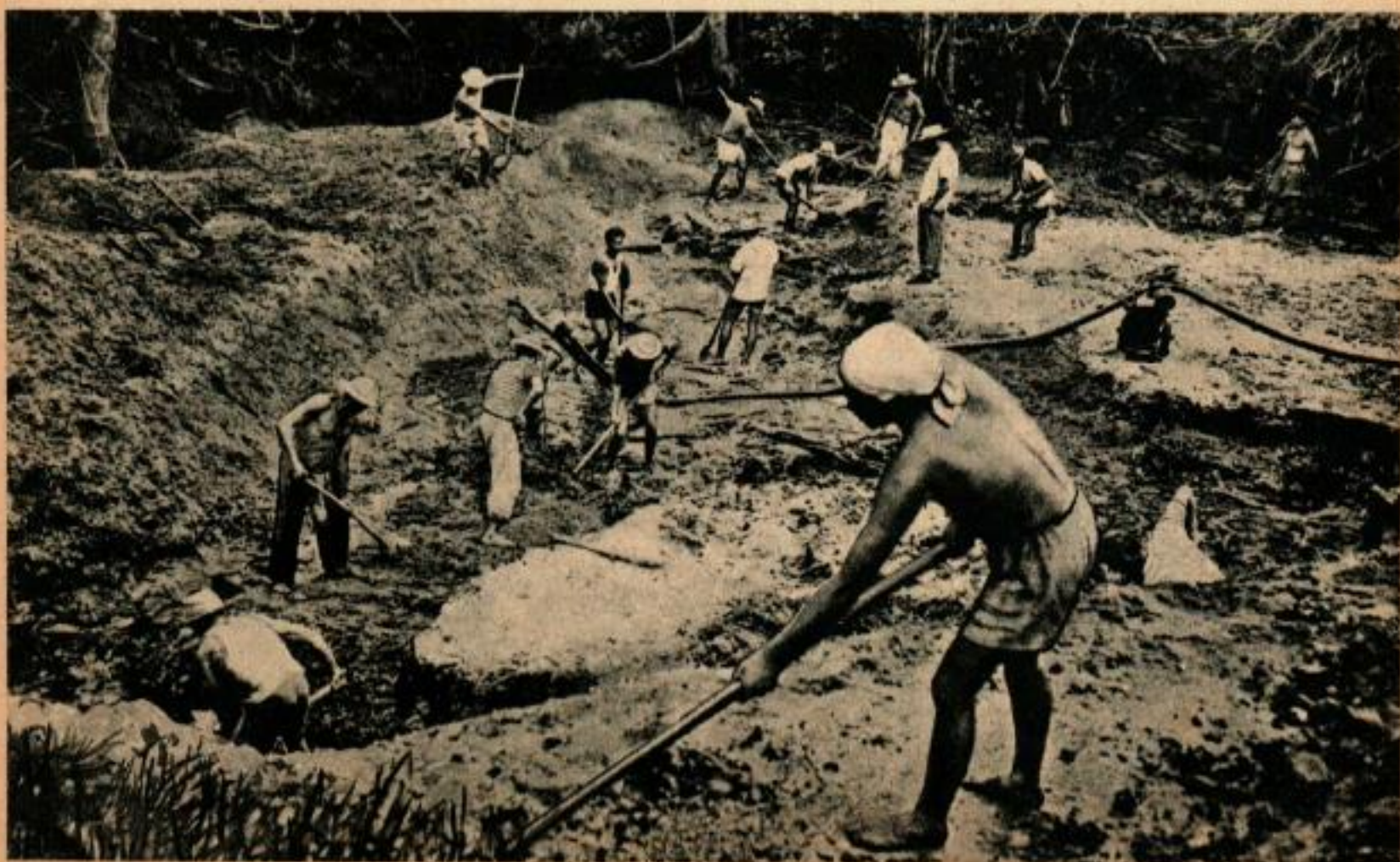
Les frontières de cette scène aux reflets dorés embrassent des milliers de kilomètres carrés de l'État de Bolivar, dans ce coin mystérieux et reculé de l'Amérique du Sud où les « mesas » de Conan Doyle se dressent verticalement et dominant de plus de mille mètres la jungle du Monde Perdu, au sud-est du Vénézuéla, pas loin de la frontière brésilienne.



Ces aimables Indiens Kamarakota, dans l'est du Vénézuéla, ont récupéré le siège d'un avion accidenté.

Ce pays est traversé par le rio Caroni, qui a sa source d'or dans les nuages, au sommet des mesas méridionaux, et qui coule vers le nord à travers la jungle, dans la Gran Sabana — ainsi qu'on appelle les hauts plateaux du Monde Perdu — en direction des llanos et du fleuve Orinoco, et c'est une des régions les plus riches du globe, la plus fantastique, mais encore totalement inexploitée.

L'eau est pompée et les indigènes retirent la vase pour trouver les « marmites » où sont les diamants.





La région du Monde Perdu, dans le Sud du Vénézuéla, est une des régions encore inexplorees du monde.

Les conquistadores, il y a 400 ans, y trouverent, en plus de la jungle et des serpents, des Indiens trapus, aux yeux bridés. C'étaient des Taurepanes, et ils racontèrent aux Espagnols d'étranges histoires de « petits hommes » et de bêtes fabuleuses qui habitaient en haut des mesas, prisonniers là-haut pour des siècles des parois verticales.

Ils parlèrent aussi de cascades terribles, tombant des nuages, de rivières d'or et de champs entiers de cailloux brillant dans le lit des rivières. Sur les llanos, ajoutèrent-ils, de l'eau noire suintait du sol, et il y avait des montagnes qui crachaient du feu pendant les orages.

Légendes de la jungle? Aujourd'hui, toutes ces histoires ont été reconnues vraies. Dans les murailles du Monde Perdu, sur la face

d'Ayuan-tepui (Montagne du Diable), à plus de 1500 mètres au-dessus de la forêt vierge, s'élance la chute d'Angel, la plus grande chute d'eau du monde, qui dégringole de 980 mètres (plus de 2 fois l'Empire State Building). Cachée profondément dans un cañon très encaissé, elle n'a pas reçu la visite de beaucoup de blancs, et sa source, à quelques mètres au-dessous du sommet du méso, est presque toujours masquée par les nuages.

Quant aux histoires de petits hommes et bêtes étranges, « tout ce que nous en savons », raconte un vénézuélien qui vient de revenir de ce pays, « c'est qu'elles sont possibles. La Gran Sabana est parsemée de mesas

monstrueux, de 1000 à 3 000 mètres de haut, ayant jusqu'à 30 km de long et impossibles à escalader. Qui peut dire ce qu'il y a en haut? »

L'Ayuan-tepui et le mont Roraima, sur la frontière brésilienne, ont cependant été explorés par quelques hommes hardis. Mais le dessus de ces étranges falaises est découpé de fissures creusées par des siècles d'érosion, qui forment un réseau bizarre, mais impossible à franchir. Jimmie Angel, un des plus vieux pilotes du Vénézuéla, également un explorateur, qui a laissé son nom à la chute d'eau, essaya d'atterrir en 1937 en haut de l'Ayuan-tepui, mais démolit son avion dans un marécage, non loin du bord de la falaise, et il raconte qu'il ne put s'en éloigner de plus de quelques centaines de mètres dans n'importe quelle direction.

Une rue d'une ville-champignon. Un pilote débrouillard a apporté une génératrice et du fil électrique, et réclame 2.000 francs par mois pour chaque ampoule en service.





Un expert examine sévèrement, pour le compte d'une maison de New York 400 carats des plus beaux diamants du Vénézuéla.

Angel et ses compagnons furent descendus au moyen de cordes, mais l'avion est toujours là-haut.

Mais, sauf en ce qui concerne la faune des mesas, les histoires des Indiens sont en train de porter aujourd'hui tous leurs fruits.

Vers le nord, le long du Caroni et de ses affluents, dans la forêt vierge, on trouve de l'or en grosses pépites, et en placers, qu'on fouille aujourd'hui pour y trouver les cailloux brillants si excitants — et des diamants — en si grande quantité que les prospecteurs jettent les petits.

150 km plus au nord, là où la rivière d'or serpente dans les prairies, on trouve les suintements d'eau noire, qui est du pétrole.

Les montagnes qui lancent du feu ont été peu à peu découvertes au cours de ces 2 dernières années par la Bethlehem et l'U.S. Steel ; ce sont d'énormes montagnes constituées du minerai le plus riche du monde, puisqu'il contient de 55 à 72 % de fer. Et l'on comprend que la foudre tombe facilement sur ces masses magnétiques, que l'on estime receler un milliard de tonnes de minerai. En plus de tout cela, ce riche pays, qui produit des ananas gros comme des ballons de basket, et assez de fourrage pour les besoins du monde entier, cache des quantités énormes de bauxite qui, évidemment, sont intactes.

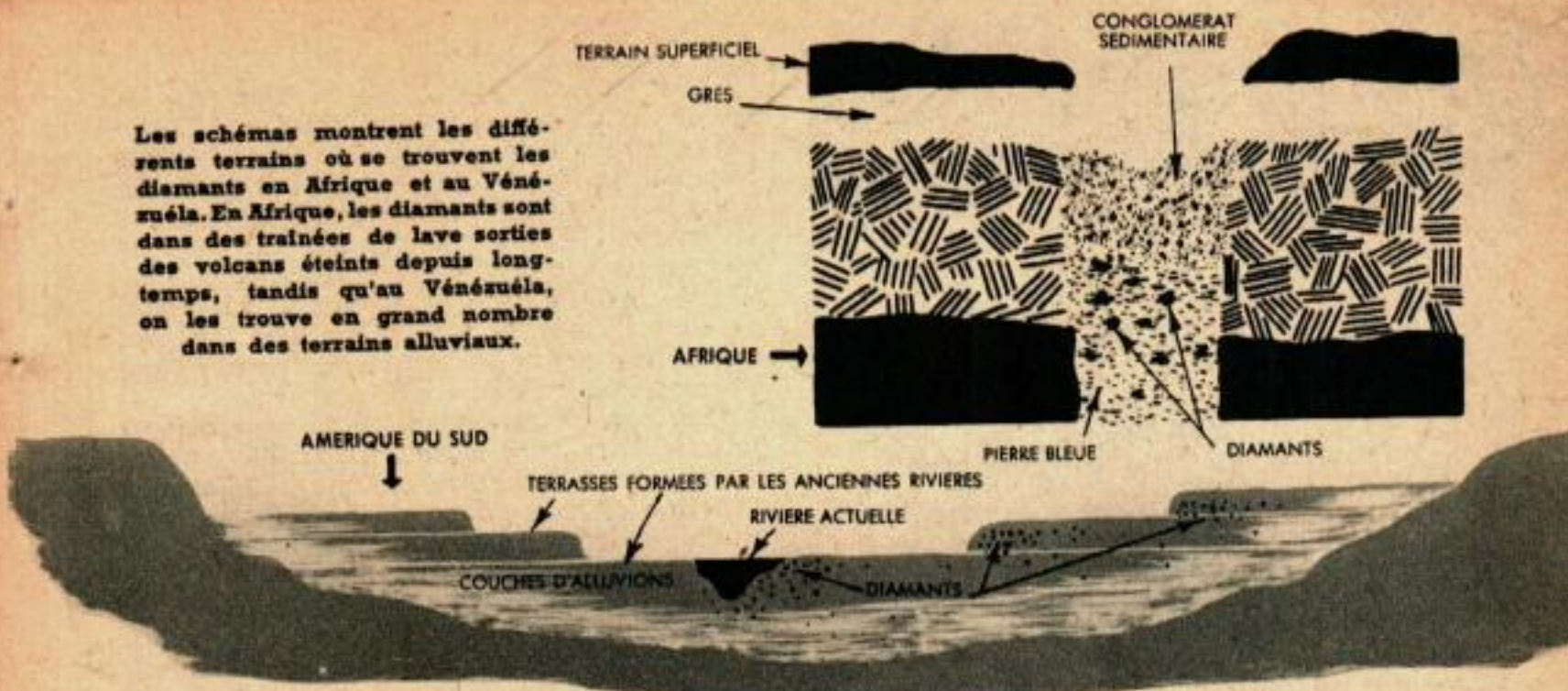
Le rush le plus récent et le plus spectaculaire vers la frontière vénézuélienne a eu lieu cette année, pour les diamants. L'automne dernier, en effet, trois prospecteurs italiens avaient sillonné en pirogue les affluents du Caroni, sondant les corniches qu'ils avaient taillées dans les plateaux de la Savane. Finalement, un beau jour de janvier, épuisés, loqueteux et prêts à abandonner, ils échouèrent leur bateau sur une grève de sable. Par acquit de conscience, ils sortirent leur suruku — une batée circulaire à trois étages — et tamisèrent une pelletée de gravier. Le tamis supérieur, le plus gros, retint un diamant de 4 carats ! Les deux autres tamis retinrent 140 diamants atteignant jusqu'à 1/2 carat. C'était un coup de 1.500.000 francs. Surexcités, ils rangèrent leur trésor dans les boîtes de conserves vides, et continuèrent à travailler. Quand ils eurent épuisé leurs provisions, ils mangèrent le poisson et le gibier que leur apportèrent des Indiens des environs.

Pour pêcher, les indigènes astucieux prennent des tiges de barbasco, une broussaille du pays, et en effilochent le bout comme un petit plumeau, jusqu'à ce qu'il en coule de la sève, qui

La Gran Sabana — les mesas, de 3.000 mètres de haut, dominent une jungle presque impénétrable. A droite, Ayuan-tepui.



Les schémas montrent les différents terrains où se trouvent les diamants en Afrique et au Vénézuéla. En Afrique, les diamants sont dans des trainées de lave sorties des volcans éteints depuis longtemps, tandis qu'au Vénézuéla, on les trouve en grand nombre dans des terrains alluviaux.



est du poison. Avec cela ils fouettent l'eau, où peu à peu le poison forme un trouble. Les poissons sont étourdis, viennent à la surface et sont tués à coups de flèches par les jeunes Indiens.

En mars, les 3 prospecteurs avaient déjà pour 40.000.000 de francs de diamants. Mais les nouvelles se répandent vite, et l'Urیمان (c'est le nom de cette région) se remplit vite des gens qui remontèrent le Caroni dans de petites embarcations, à partir de villes comme Icaburu (qui n'existait pas l'an dernier et compte maintenant 6.000 habitants), Guasipati, Peru, El Dorado.

Des gens plus riches arrivèrent en avion de Caracas, Barcelone et même du Brésil. Une misérable ville-champignon poussa sur le bord de la rivière, des tripots s'ouvrirent, des hommes en armes se mirent à patrouiller, mais il n'y eut aucun vol. Les avions prirent

50.000 francs pour faire un petit saut d'une demi-heure, depuis Bolivar City, sur l'Orinoco. Il y eut des coups incroyables. « Un garçon de 15 ans, raconte un habitant de Caracas, a ramené 5 batées de sable dans un affluent du Caroni, et en une heure, il avait pour 2.000.000 de francs de diamants ».

Ce qu'il y a de curieux, c'est que les géologues ne savent pas d'où viennent les diamants vénézuéliens. « En effet, explique le Professeur Frederick H. Pough, conservateur des sections minéralogique et géologique du Musée américain d'Histoire Naturelle, on les trouve dans les « cheminées » à diamants — qui sont les cheminées de volcans éteints depuis longtemps, et qui sont bouchées par de la lave refroidie.

Les diamants sont noyés dans un bouchon de lave, où ils se seraient cristallisés lors du refroidissement de la lave, à moins qu'ils

Sur le misérable aérodrome d'Icaburu, lors de la récente « ruée vers le diamant », un avion-cargo décharge la nourriture et les équipements strictement nécessaires.





Les Jeeps, dans ce pays vierge, servent de ponts, d'autobus et de train; on les achète à des prix astronomiques.

n'aient été amenés là par la lave liquide ; on ne sait pas exactement. Au cours des siècles, la lave s'est transformée en argile, puis s'est oxydée en devenant bleue, et finalement a donné de l'argile jaune.»

Les prospecteurs africains recherchent ces bouchons de « pierre bleue » ou d'« argile jaune », en remontant les lits des rivières où on a trouvé des diamants, car on suppose que ces diamants ont été amenés là par le courant.

Mais en Amérique du Sud, personne n'a encore trouvé de ces bouchons de lave. Les géologues supposent qu'ils ont été complètement détruits par l'érosion, et ils justifient cette hypothèse en faisant remarquer qu'il y a des diamants dans tout le pays, dans les terrains alluviaux, et si près de la surface du sol que la pelle et le suruku sont des instruments bien suffisants dans la plupart des cas pour les dégager...

Le travail de l'or est un métier pratiqué par beaucoup d'indigènes vénézuéliens. Cette broche en feuille d'orchidée est faite en or de caroní de 22 carats.



On en trouve dans les lits de rivières à sec depuis longtemps, dans les terrasses taillées par les cours d'eaux sinueux, dans les vieilles pénéplaines. Et partout où il y a des diamants, il y a aussi de l'or — non pas en filons, mais en sédiments. Et les gigantesques méas eux-mêmes sont d'origine sédimentaire, à l'exclusion de toute roche basaltique ou cristalline; ils sont formés de sédiments durs qui ont mieux résisté à l'érosion que les terrains avoisinants, emportés au cours des siècles.

Pourtant, un certain nombre de gens, comme Jimmie Angel, ont leurs regards fixés sur les méas. « La rivière entraîne l'or et les diamants à partir d'en haut ; donc quelque part en haut, on doit en trouver beaucoup plus », tel est leur raisonnement. Angel a sillonné en avion le Monde Perdu, à la recherche d'un vieux lit de rivière où il y a un dépôt de pépites d'or. Il jure qu'un vieux prospecteur l'y a conduit, il y a déjà longtemps, au cours d'un vol mystérieux. Et personne ne se moque de lui.

En tous cas, il y a suffisamment d'or et de diamants dans le haut plateau du Gran Sabana pour qu'il y ait encore pas mal de « coups » et de rush. Les eaux torrentielles du Caroní venant des hauteurs par de nombreux rapides, ont creusé beaucoup de marmites, qui sont des pièges rêvés pour retenir diamants et pépites. Lorsque la rivière changeait de cours, ces marmites se sont recouvertes de vase. Un « coup » c'est d'habitude la découverte d'une série de ces marmites. C'est dans ces conditions que, plus au sud, sur la Rivière de l'Enfer, au Brésil, des prospecteurs enivrés de diamants ont ramassé 23.000 carats en une après-midi. L'endroit avait été déjà travaillé, mais les marmites étaient cachées sous un conglomérat ressemblant à du ciment. Un ouvrier négligent avait laissé tomber un levier qui avait brisé le conglomérat et mis au jour le fameux endroit.

Il n'y a pas d'équipement minier moderne dans la Gran Sabana. L'acheminement est trop difficile. Un diamantaire de New York a perdu une fortune en voulant expédier par avion une grosse installation de tamisage. Ce sont encore les méthodes indigènes, vieilles parfois de 4 siècles, qui sont encore en usage. Chaque chercheur enclot sa concession, et commence à débarrasser la couche superficielle de terre, au moyen d'un grand seau en bois. Quand il atteint les sédiments susceptibles de contenir des diamants ou de l'or, il sort sa batée, un plateau rond en bois, de 1 m de diamètre environ, et légèrement conique, comme un chapeau chinois renversé. Il la remplit de terre, et la secoue à petits coups. Le sable fin et les petits cailloux passent par dessus bord, tandis que l'or et les diamants, plus lourds, descendent vers le fond de la batée. Évidemment, avec ce procédé, on perd une partie de l'or et des diamants, qui arrivent à passer aussi par-dessus bord. Chez les indigènes, il existe même une curieuse superstition; cela porte malheur de trouver de l'or et des diamants ensemble dans la batée. Aussi, bien souvent, ils préfèrent purement et simplement jeter l'or.

(Suite page 139)

# Voici les qualités à exiger d'un bon crayon

①

Présentation extérieure impeccable, vernis et marquage soignés.

②

Bois de cèdre sélectionné, de Virginie ou de Californie, facile à tailler.

③

Mine à la fois onctueuse et résistante, ne rayant pas le papier et ne "charbonnant" pas.

Trait régulier et homogène couvrant bien le papier et permettant des copies héliographiques très nettes.

Graduation d'une régularité parfaite et scientifiquement contrôlée.

Usure minime.

\*Fabrication  
Suisse  
de haute  
précision.

**PRISMALO**

Le crayon-aquarelle pour le dessin en couleur, la peinture à l'aquarelle, le coloriage des photographies et la décoration.  
Existe en 36 couleurs.

## CARAN D'ACHE

LE CRAYON QUI A BONNE MINE

### La chasse au trésor dans un monde perdu

(Suite de la page 6)

Plus moderne et plus efficace que la batée, le suruku se compose de 3 tamis, un gros, un moyen et un fin. Le prospecteur met une quinzaine de kg de sable et de gravier dans le tamis supérieur qui est le plus gros, et il l'agite dans l'eau jusqu'à ce que les petits grains de sable et de gravier aient passé à travers les mailles. Il débolte alors le tamis supérieur, et recommence l'opération successivement avec les tamis inférieurs. Dans chaque tamis, on trie à la main les diamants et les pépites des cailloux. C'est un travail long et épuisant, mais l'appât du diamant y fait travailler du matin au soir.

On a quand même amené quelques machines plus ingénieuses. Dans un claim du Gran Sabana, un groupe d'hommes a monté un trieur, qui est un grand tambour où l'on met de l'eau et du sable. Le tambour tourne, entraîné par un moteur à essence, brasse le mélange comme une bétonnière, et le verse dans les boîtes métalliques soumises à des secousses. L'eau, en coulant du tambour, gicle en entraînant le sable, et l'or et les diamants s'accumulent au fond des boîtes. A la fin de la journée, on retire les boîtes et on les emmène en lieu sûr pour examiner leur contenu.

La plupart de ces appareils laissent beaucoup à désirer; comme celui d'un vieux chercheur d'or, qui avait construit une chèvre informe avec des rondins, au-dessus d'un trou où il laissait tomber son seau; et tout le système était mû par un antique moteur Ford.

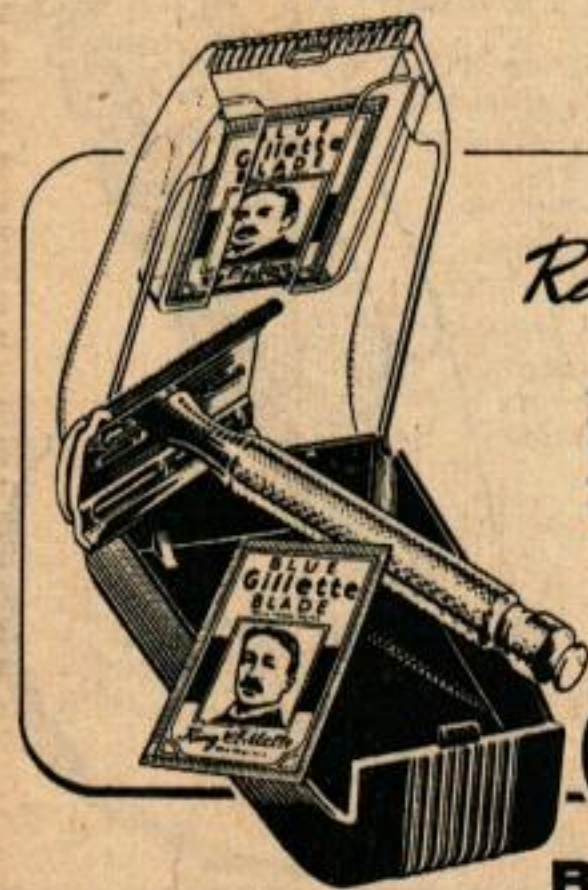
Il arrive que plusieurs hommes se groupent et construisent 3 ou 4 petites cascades, les bassins inférieurs de chaque cascade étant garnis d'argile. L'eau de la rivière, par l'effet de la chute, tire automatiquement le sable qu'on a mis dans les bassins, en y laissant l'or et les diamants.

Mais dans tous ces systèmes, il y a beaucoup de perte. « Qu'on me laisse disposer des résidus de tous les vieux chercheurs, et je ferai fortune », affirme un joaillier de Caracas.

Si primitives que soient leurs méthodes, il ne faut pas enlever aux prospecteurs le mérite de l'audace, en particulier quand ils détournent le cours d'une rivière pour en explorer le lit.

Dans les vallées, ce n'est pas difficile. Il suffit de creuser un canal, de barrer la rivière et de la faire passer dans le nouveau lit. Mais dans les gorges encaissées, il faut la faire passer dans un canal à flanc de coteau; une telle dérivation, faite de troncs assemblés par des lianes et revêtus d'écorce, est souvent précaire et dangereuse. Un de ces travaux s'est écroulé un jour sous le poids de l'eau, tuant 70 hommes juste au moment où l'on triait les restes du lavage, et où « l'on apercevait les diamants briller comme les étoiles dans le ciel », a raconté un rescapé.

Mais l'or et les diamants ne sont pas les seuls cadeaux de cette région du Vénézuéla. Il y a des gisements fabuleux de minerai de fer, pas loin de l'Orinoco. Et le pétrole, qui, simplement dans les régions côtières, a déjà fait du Vénézuéla, avec 1/2 milliard de tonneaux par an, le second producteur mondial. Toutes les villes sont des villes champignons, on commence seulement à faire des plans d'urbanisme. Mais n'allez pas vous précipiter avec un suruku ou des outils plus perfectionnés et commencer à chercher. Vous comprendrez que le Vénézuéla n'est pas le Bois de Boulogne quand vous saurez que les prospecteurs doivent protéger leurs chats sauvages des sarbacanes empoisonnées des Indiens, ou quand vous aurez entendu l'histoire de grands aciéristes cherchant du minerai dans un pays désert et sans routes, et se cassant la tête pour savoir, comment extraire le minerai une fois qu'il a été découvert.



## Rasoir Gillette "N° 24"

de précision, tout métal,  
avec deux lames "Gillette  
Bleue". Ecrin Polystyrène  
de couleur, couvercle  
transparent.

Prix de vente : 375 Frs



LAME GILLETTE BLEUE  
75 Frs les cinq

# Gillette

## RASOIRS & LAMES

Vous devez trouver ces rasoirs et ces lames chez votre fournisseur le plus proche, sinon, écrivez-nous :

**SOCIÉTÉ GILLETTE** - 19, rue de la Michodière - Paris-2°

Téléphone : RICHIEU 52-25

Adresse Télégraph. : GILRAZOR-PARIS